Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 26 (1918)
Heft: 6

Artikel: À propos de l'histoire Suisse de M. Dierauer
Autor: Gilliard, Charles
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-21643

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ces deux travaux, très applaudis, paraîtront dans la *Revue historique.*

La séance est levée à 4 heures un quart. M. P.

A PROPOS DE L'HISTOIRE SUISSE DE M. DIERAUER

M. Dierauer n'a pas cru que son âge et l'œuvre accomplie par lui l'autorisaient à se reposer. Il a continué son *Histoire suisse* jusqu'en 1848. L'éditeur Payot nous en donne la traduction; comme pour les volumes précédents, elle est due à la plume experte de M. Aug. Reymond.

Cette traduction est la bienvenue; car nous n'avons guère en français de bonne histoire de la Suisse au XIXme siècle. La seule que nous possédions est celle de Numa Droz; elle est de premier ordre, mais très résumée. L'œuvre de M. Œchsli. si complète quoique non achevée encore, n'est pas traduite. La publication dont nous parlons vient donc à son heure; elle ne peut manquer de rendre de grands services à notre public romand.

La période de 50 ans qui va de 1798 à 1848 est si pleine de faits, que le volume a dû être partagé en deux tomes. Nous avons sous les yeux le premier qui traite de la République helvétique et de l'époque de l'Acte de médiation.

Triste histoire, assurément, et qui n'est point faite pour flatter notre amour-propre national. Peut-être la lecture n'en est-elle que plus salutaire.

Le passé s'effondre et les contemporains sont incapables de rien mettre à sa place. Les uns s'attachent désespérément à des usages surannés, d'autres se laissent entraîner vers les utopies; chez beaucoup, la passion obscurcit le bon sens et étouffe le cœur. Ces hommes généreux et bien intentionnés sont nombreux cependant, mais ils manquent du sens des réalités. Chez la plupart aucun sentiment national : ils sont si entièrement persuadés de la valeur de leur idéal politique qu'ils le veulent faire prévaloir à tout prix : les patriotes les plus sincères ne craignent pas d'appeler l'étranger pour faire triompher leur programme.

Après cinq ans de révolutions et de guerres civiles vient l'asservissement. Hélas ! on l'accepte non comme une inéluctable nécessité, mais comme le bienfait d'un généreux protecteur : c'est qu'il apportait la paix.

Sans doute, ces temps étaient difficiles, la tâche des magistrats bien lourde, leurs responsabilités écrasantes. Et s'il y eut chez eux si peu de dignité; tant de soumissions et de mesquineries, il faut bien reconnaître que dans le reste de l'Europe on trouvait peu d'hommes qui n'eussent point courbé l'échine devant le maître.

Peut-être ce tableau paraîtra-t-il trop sombre ? Nous autres Vaudois, à qui la révolution a apporté l'indépendance, nous sommes portés à oublier les maux qu'elle a causés. Nous oublions trop souvent que la Suisse centrale fut occupée militairement pendant près de cinq ans et qu'elle connut alors le plus odieux des régimes, celui qu'impose une soldatesque étrangère. Elle fut épuisée par les réquisitions : en un an le village d'Urseren dut loger et nourrir plus de 700,000 hommes qui se succédèrent dans cette pauvre vallée : après eux, il ne restait plus rien. La Suisse centrale et orientale fut en 1799 un des théâtres principaux de la guerre européenne. Enfin, le blocus continental ruina son industrie.

Pendant ce temps, le canton de Vaud vivait heureux. Peu de troupes étrangères passèrent sur son territoire; aucune n'y séjourna. La guerre civile s'arrêta à ses frontières et la guerre européenne en resta si éloignée, que l'on n'entendit pas le bruit des armes. Uniquement agricole, le canton ne souffrit pas des mesures draconiennes par lesquelles l'empereur supprimait toute concurrence pour le commerce français.

Sous la direction de magistrats habiles, fermes, modérés, désintéressés, le canton de Vaud s'organisait. Tout était à créer, ou à peu près, dans l'Etat nouveau. Tout le fut avec un sens de la mesure et de la justice auquel l'historien rend hommage. Bien loin de souffrir, notre pays prospérait d'une façon inattendue. Quoi d'étonnant qu'il ait conservé de cette époque un souvenir heureux, qu'il ait gardé au médiateur une longue reconnaissance ?

Charles GILLIARD.